

***INcube* : installations et occupation du site**

Yves Doyon

Numéro 81, printemps 2002

Arts d'attitude

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46041ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

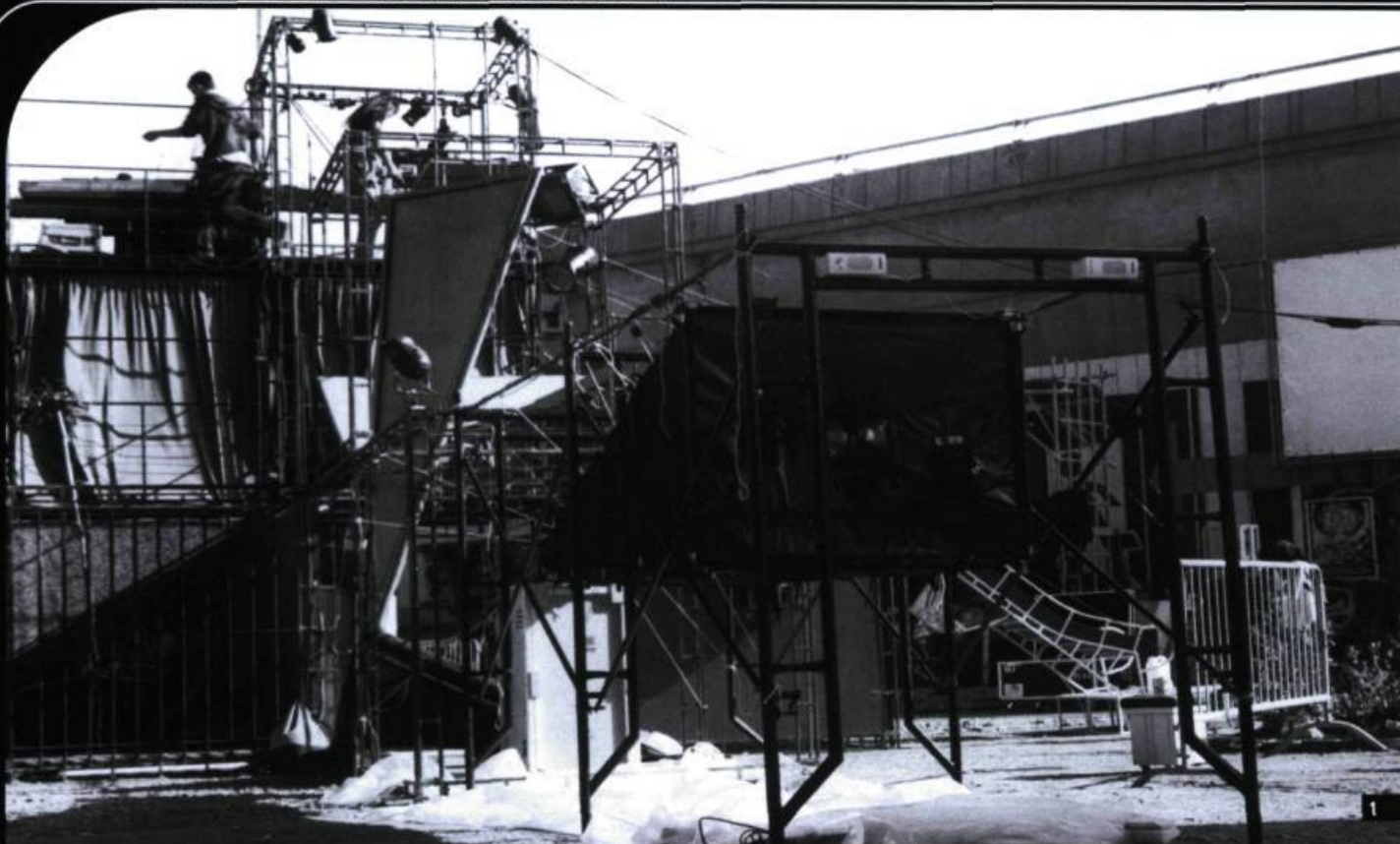
0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Doyon, Y. (2002). *INcube* : installations et occupation du site. *Inter*, (81), 30–33.



En choisissant de présenter des activités en apparence aussi disparates que des actions de rue, un colloque, et l'accueil d'une installation spatiale collective, ce qui allait devenir l'événement *Les arts d'attitudes*, une question essentielle animait le propos du Lieu : comment réfléchir des pratiques artistiques plurielles, mouvantes, en marge des tendances culturelles admises et, surtout, faisant appel à l'artiste dans son individualité physique propre en relation avec le public ? ... Pour que le processus ait préséance sur l'œuvre, que le *faire* prédomine sur le *produire*, il fallait instaurer une dynamique où les actions posées trouveraient leur écho dans une réflexion prolongée et interpelleraient le spectateur, pour l'inciter à interagir avec l'artiste dans son processus. Dans le concept global de l'événement, chaque volet explorait un aspect spécifique de la démarche développée, soit Action – Discussion – Interaction.

Bien que la dénomination *les arts d'attitudes* donnée à cet événement ait pu porter à confusion quant à son application aux seules pratiques actuelles – toute forme d'art, quelles que soient l'époque et les formes déployées, pouvant se ramener à une question d'attitude, dixit Nicolas BOURRIAUD – il n'empêche qu'elle a eu le mérite de faire apparaître les lignes structurantes qui traversaient chacun des volets et de stimuler une réflexion et un questionnement sur les « nouvelles manières de faire et de percevoir l'art actuel en vue d'une meilleure compréhension de la pratique artistique d'aujourd'hui » (extrait du texte de présentation de l'événement, in programme *Les arts d'attitudes*).



INcube : un processus d'interaction

Derrière son apparente ressemblance avec un parc d'attractions multimédia, *INcube*, dans sa structure modulaire et collective où se déploient de multiples installations visuelles, sonores, cinétiques et cognitives, relève plus d'une foire foraine que d'une quelconque foire technologique. Ici, aucune interactivité, au sens informatique d'une activité dialogique entre machines et utilisateurs, mais plutôt un dispositif scénique où la dynamique qui se crée au fur et à mesure entre les structures mises en place et le public naviguant au sein de celles-ci laisse émerger un « lieu ouvert aux multiples facettes, propice à susciter rencontres et échanges, à développer au sein des pratiques artistiques actuelles de nouvelles attitudes » (extrait du texte de présentation de l'événement, in programme *Les arts d'attitudes*).

C'est en ce sens précis que le projet *INcube* recoupe le troisième volet de l'événement intitulé *Interaction* : après et dans un même mouvement où action et discussion s'articulent l'un par rapport à l'autre, se dessine une interaction entre public et structures déployées, entre public et artistes présents, entre public, artistes et activités qui se déroulent. L'image d'une foire/fête foraine s'emploie donc à bon escient ; étymologiquement, « forain » signifie « étranger » (*foranus*) et « dehors » (*foris*). Et que sont donc ces multiples fêtes foraines qui ont foisonné du Moyen Âge à aujourd'hui dans bon nombre de villes, surtout européennes, sinon un débarquement massif et ponctuel d'artisans étrangers qui, sous prétexte d'amuser et de divertir les foules, n'en étaient pas moins porteurs de nouvelles, de découvertes et autres inventions les plus actuelles pour leur époque ? ... C'est

INcube : installations et



en ce sens qu'ils étaient forains : parce qu'étrangers, certes, mais surtout parce qu'ils amenaient du dehors des réalités nouvelles qu'ils contribuaient alors à rendre accessibles, concrètes.

Les artistes français des collectifs Station Mir et CloaQ, concepteurs du projet *Incube*, sont venus pareillement installer leur structure et, dans ce lieu urbain fortement marqué qu'est l'îlot Fleurie, injecter une dose d'énergie telle qu'ils sont parvenus à rendre sensible le processus de création collectif qui les anime.

Intégrant artistes français et québécois, c'est avec ce même esprit que la programmation d'*Incube* a été conçue, fruit d'une collaboration entre les organisateurs d'ici et les concepteurs de là-bas. Musique, actions performatives et images en mouvement ont été exploitées, ensemble ou séparément, pour créer, durant les quatre jours de l'événement, un lieu ouvert aux multiples facettes et pour rendre sensible l'attitude dans la création artistique actuelle. Voyons ici les participations québécoises.

Performances et actions performatives : la nécessité d'une rupture

La difficulté de s'imposer face à l'imposante structure *Incube* fut un pari risqué pour les performeurs Pierre-André ARCAND, Jean-Claude GAGNON et Alain-Martin RICHARD, et ce, malgré leur grande expérience. Pour *Vidéovox* de P.-A. ARCAND, pièce pour voix et images, les nombreux problèmes



techniques de l'inauguration (absence d'images, trop grande clarté, temps restreint) n'ont pas rendu justice à sa performance : une approche nouvelle dans le travail de l'artiste, où l'utilisation de l'image est envisagée dans son aspect poétique afin d'insuffler aux espaces sonores qu'il construit un rythme lumineux. De même pour la performance sonore et poétique de J.-C. GAGNON, où l'approche minimaliste qui est la sienne, seul sur scène avec sa voix et ses mots, avait du mal à trouver son rythme dans l'effervescence générale. *Pendant cette performance, je pense à...* de A.-M. RICHARD, performance qui interpelle la présence excessive des moyens de communication et la difficulté de s'en dégager, est peut-être l'action qui a réussi le mieux à rejoindre le public malgré les problèmes techniques rencontrés. En combinant l'action physique et la technologie (vidéo, informatique, appareils radio), mais surtout en utilisant l'espace au sol plutôt que les scènes à même les structures d'*Incube*, cette performance a su délimiter son propre territoire et produire un effet de rupture.

Réunissant de jeunes artistes de la performance, dont le quatuor des Fermières obsédées, le duo Julie PICHETTE et Jean-François LEBŒUF, et les membres du Collectif occasionnel de l'îlot Fleurie, le programme du samedi après-midi s'est avéré le plus près du concept original établi. Jouant de leurs textiles sous forme de tricot géant, les quatre membres des Fermières obsédées ont créé des formes organiques évocatrices où se mêlent corps et tissus. Dans un ballet désarticulé d'une heure et demie, elles se sont extirpées, telles des aiguilles humaines, de leur cocon aux influences culturelles évidentes pour ne laisser, disposé au sol, qu'un corps mort, vidé de sa substance. Entre-temps, les corps momifiés de Julie PICHETTE et Jean-



5

François LEBŒUF entreprenaient leur danse schizophrénique, en un lent combat pour l'existence, sur les sons discordants d'une guitare électrique. Ces deux performances entrecroisées, s'interpellant mutuellement, ont pu profiter de la présence discrète de la structure *Incube* pour imposer leur univers et se dévoiler au public présent.

Sélection vidéo : tendance documentaire

C'est dans l'optique de créer des moments de rupture marqués et de rompre avec la masse d'images et de son diffusée en quasi-permanence sur le site que la sélection vidéo s'est portée essentiellement sur des documentaires à caractère social ou artistique. Ce choix était clairement délibéré, la forme particulière aux documentaires étant plus à même d'imposer son rythme. *Lave et brille* de François PERREAULT et *Pandémonium* de Jean-François DUGAS furent sélectionnés avant tout pour leur approche expérimentale personnelle et parce qu'ils mettaient en relation le site de l'îlot Fleurie avec le quartier où il se situe. Nicolas BÉLANGER et David NADEAU-BERNATCHEZ, avec leur document (non terminé) portant sur l'après-Sommet, qui fut suivi de *Gladiator II* de Philippe GAGNON, montage parallèle entre le film et des images tournées durant le Sommet des Amériques, remettaient en mémoire cet événement politique d'importance à Québec dont l'îlot fut un haut lieu de contre-manifestation. D'ailleurs, à l'occasion de cette présentation, des policiers sont intervenus, à la suite d'un appel de résidents voisins alertés par ces réminiscences de manifestations.

La sélection des vidéos *Latinos del Norte* (Yves DOYON) et *Art et Nature* (Françoise DUGRÉ) visait à mettre en valeur et à présenter au public des événements artistiques internationaux organisés par Le Lieu.

Repoussées en fin de soirée, en raison des contraintes imposées par la Ville de fermer le site dès 23 h, les projections ont, d'une certaine manière, joué leur rôle : celle d'une transition, non pas cependant vers un autre élément de la programmation, mais vers la fermeture du site pour la nuit. Ce temps de fermeture, qui s'est parfois étiré jusqu'à 1 h du matin, était suffisamment long pour permettre au public de transiter d'un rythme musical dansant à une attitude d'écoute plus attentive.



6

Musique, DJ et concerts avec projection

L'aspect sonore et musical est l'un des plus importants de la programmation. C'est ce qui permet à la structure *Incube* de véritablement s'inscrire dans le site occupé sans perdre sa nature première d'installation spatiale pouvant intégrer en son sein d'autres manifestations. DJ, musiciens et créateurs d'images doivent travailler de concert pour faire émerger un espace sonore et visuel qui complète la structure *Incube* en y insérant la dynamique d'interaction, plutôt que de s'en servir simplement comme support ou cadre pour des prestations musicales. Cet amalgame délicat n'est pas aisé à réaliser. La sélection d'artistes québécois effectuée dans le cadre de cet événement, résultat d'une étroite collaboration avec Daniel ROCHETTE, s'est faite en fonction de trois considérations particulières : des concerts de musique électronique, des interventions ou concerts musicaux intégrant le son et les images, et enfin des DJ.

Sans s'attarder à tous les spectacles et concerts proposés, mentionnons seulement les interventions de l'artiste français el TCG, suivi du DJ québécois Gengis DHAN qui, le samedi soir, ont littéralement transporté le public. Nicolas GERMAIN (eL TiGeR CoMiCs GRoUP), avec ses rythmes syncopés, ses sonorités étranges et abruptes et ses interventions gestuelles nettement physiques, a su créer une interaction forte avec le public. Quant à Daniel ROCHETTE (Gengis DHAN), son talent pour installer des ambiances lourdes qui transpercent littéralement le corps a contribué à maintenir les participants dans une sarabande proche de la transe. Accompagnant Gengis DHAN durant sa prestation, les interventions visuelles de l'artiste québécois Henri Louis CHALEM, qui utilisaient des sources vidéo et film allant de l'Inde jusqu'au Brésil comme autant de *samplers*, ont su donner à ce moment un caractère internationaliste.

Installations et occupation du site

Parmi l'ensemble des installations qui majoritairement provenaient des artistes français invités, trois espaces cubiques ont été confiés à des artistes québécois provenant de disciplines différentes : la performance, la vidéo et les arts visuels.

L'artiste Martin RENAUD, qui incidemment terminait son action performative sur le site de l'îlot Fleurie, a élaboré le projet d'utiliser son cube comme un lieu de rencontre avec le public. Ayant préalablement disposé quelques dizaines de chaussures ensablées, telle une fourmilière géante visible de l'extérieur, il prévoyait à l'origine s'y installer pour entamer un dialogue sur l'usage réaliste et métaphorique des chaussures. Se ravisant, il s'est lui-même ensablé à la verticale entre deux parois de verre, s'essayant à une performance hautement physique de longue durée. Malheureusement, le verre s'est cassé, quelques heures à peine après que l'artiste s'y fut installé, mettant un terme prématuré à son action.



Le duo Henri Louis CHALEM et Yves DOYON a repris son installation vidéographique *Microscopia*, déjà présentée à Québec dans une salle intérieure, l'utilisant cette fois comme porte d'entrée métaphorique non pas pour le corps, mais pour le regard. S'extirpant d'un cube, le soufflet géant entraînait littéralement à l'intérieur de la structure, invitant les spectateurs à y plonger un regard scrutateur sur leurs images kaléidoscopiques. Le troisième cube, modelé par le Collectif occasionnel de l'îlot Fleurie, offrait un espace antinomique aux installations présentées : gazon, paille et banc public invitaient le public à s'y immerger, espace de cocooning qui se jouait, dans une sorte de mise en abyme, des éléments environnementaux propres à l'îlot Fleurie.

Excès, démesure et contrepoint

Le site de l'îlot est démesuré : mélange d'asphalte, de friche, de parterres aménagés et de constructions hétéroclites. Coincé entre un espace de stationnement et des bretelles menant à l'autoroute, surplombé par des voies d'accès multiples, ce site exhale un phénomène de surprise. Né d'un projet communautaire d'occupation par les résidents d'un espace vacant, il en conserve les traces, auxquelles se sont ajoutées les couches artistiques et politiques.

Comme le disait un artiste québécois présent lors de l'événement, il y a deux façons de contrer cette surprise : en prendre le contre-pied ou exercer à son tour un surexcès. *Incube*, dans son concept même, a usé des deux moyens.

Les imposantes structures, malgré leur volume, sont venues créer un contrepoint structurel au site. Réparties en trois îlots séparés, comprenant au total une quinzaine d'installations, elles ont délimité un territoire compatible avec l'humain. Et parce qu'elles évoquaient la fête foraine, elles ont distillé en ce lieu démesuré un imaginaire convivial. Le bar, installé à même les éléments cubiques de la structure *Incube* et tenu par les artistes eux-mêmes, ainsi que l'espace bouffe animé par Mariette BOUILLET et Giorgia VOLPÉ, ont contribué à cette convivialité en créant de petits îlots de rassemblement.



La programmation proposée voulait jouer de ces mêmes éléments : vidéos, performances, musique, DJ, concerts avec projection et inaugurations se combinaient pour instaurer une rythmique complémentaire à la structure. Le concept original reposait sur des alternances fortes entre environnements sonore et visuel marqués et des moments d'accalmie où performances et projections vidéo rassemblaient le public et focalisaient leur attention. Ces passages constants étaient d'autant plus importants qu'ils devaient contribuer à éviter une surenchère de sons et d'images conduisant à un magma indistinct de stimuli sensoriels. C'est donc dans cet esprit que les performances proposées ouvraient le site et que les vidéos choisies, essentiellement des documentaires artistiques et sociaux, étaient présentées en différents temps tout au long des soirées. Les samedi et dimanche après-midi se concevaient comme des moments privilégiés de contacts entre le public et les œuvres composant les installations de la structure *Incube*.

Toutefois, la réalité fut quelque peu différente et diverses contraintes sont venues bousculer l'ordonnance de la programmation pour finalement aboutir à un excès de sons et d'images qui, dans une constante montée progressive, englobait tout. La difficulté d'établir une programmation qui s'inscrive adéquatement à l'intérieur des structures déjà fortement animées provient du concept même d'*Incube* où sons et images sont constamment utilisés pour habiller le site. S'il est relativement plus facile de gérer DJ et musiciens dans un tel contexte, il en est autrement avec les performances et les projections vidéo qui nécessitent une rupture de la dynamique générale pour être correctement perçues, mais surtout un temps d'arrêt. Cette omniprésence d'ondes sonores et lumineuses, où les prestations s'alignent les unes derrière les autres sans réelle transition, rend extrêmement complexe, pour un performeur par exemple, l'établissement d'un univers propice à sa performance. Il devient difficile, dans un tel contexte, d'éviter que l'ensemble structurel *Incube* ne devienne qu'un support scénique aux activités de programmation. Fort heureusement, les divers moments où l'achalandage était moindre ont permis de constater que les spectateurs profitaient de l'accalmie régnante pour investir les installations, interagissant avec les artistes présents ou simplement se laissant prendre au jeu de la découverte et de l'exploration.

Où commence et où finit chaque action ? Comment établir des ruptures et des enchaînements qui supposent que chacune des activités proposées trouve son propre espace de réalisation tout en s'intégrant à l'ensemble du concept *Incube* ? Et surtout, comment permettre que l'artiste performeur retrouve lui aussi, à l'instar du projet *Incube*, « l'énergie qui l'anime dans la création et dans la gestion même de sa propre structure » ? Telles sont quelques-unes des questions auxquelles *Incube* devra tenter de répondre dans ses prochaines présentations publiques.